

REFUGES

XAVIER VALLAIS

Xavier Vallais ne savait pas s'il pourrait franchir le col de Roncevaux. Il ne savait pas non plus ce qu'il trouverait le long du mythique chemin qui mène jusqu'à la fin de la terre, en Galice.



2

6 mai. Aujourd'hui, la première véritable difficulté du chemin se présente. Et les documents distribués hier à la maison du pèlerin ne sont pas faits pour rassurer : un graphique montre les dénivelés de chacune des étapes à venir. Celle partant de Saint-Jean-Pied-de-Port ressemble à un mur. Suivant des conseils avisés, j'ai choisi de partager l'étape en deux. Je dispose de tout mon temps et souhaite ménager le physique car la route est encore longue jusqu'à Santiago. J'ai pu réserver une place pour la nuit au refuge d'Orisson, situé environ à la moitié de l'ascension. « Vous devez arriver avant quatorze heures », m'avait-on prévenu. En effet les places sont rares – une trentaine – et les candidats nombreux. Le lit n'est donc pas garanti pour les retardataires.

Je quitte Saint-Jean par une météo maussade. Rapidement, la petite route s'élève puis laisse la place à un chemin de terre. Deux heures après le départ, je suis déjà assez haut pour contempler la ville blottie dans un creux de la vallée, beaucoup plus bas. Une table d'orientation invite à contem-

pler le Pays de Cize. Peu de marcheurs car je suis parti tard ce matin, mais le chemin est envahi par les moutons et les vaches. Dans le ciel, quelques rapaces décrivent des grands cercles. Malgré les nuages gris, le paysage est superbe. Je marche doucement car la pente devient raide. A la faveur d'une courte pause, j'échange quelques mots avec une jeune femme. Française vivant en Irlande, elle profite d'une semaine de vacances pour découvrir le chemin. Nous progressons de concert pendant un moment puis elle me distance et disparaît. Vers quatorze heures, j'arrive à Orisson, situé à sept cents mètres d'altitude. Belle montée depuis Saint-Jean à cent quatre-vingts mètres.

Le refuge possède ce charme des bâtiments montagnards, conçus de pierre et de bois verni. La pièce principale sert de bar-restaurant. A l'extérieur, une petite fontaine offre son eau fraîche à celui qui ne souhaite pas consommer. La vue depuis la terrasse est somptueuse, plongeant, d'un côté vers la vallée où quelques fermes isolées laissent échapper la fumée de leur feu de bois, offrant de l'autre côté la vision des crêtes caressées

par les nuages. Je suis heureux de m'arrêter ici, profitant durant tout l'après-midi de ce paysage d'altitude à la douce sérénité. On me conduit dans un dortoir de six places où je m'installe. Deux hommes sont déjà là dont Jean-Pierre, un Belge à la personnalité attachante. Âgé de 72 ans, il en



est à sa dixième année sur le chemin. Il raconte volontiers, en français avec son savoureux accent wallon, ses expériences multiples sur le Camino Francès - il doit le suivre pour la troisième ou quatrième fois - mais aussi sur le Camino del Norte, celui de la Plata, le Portugais. Cette année, il est parti de chez lui, a traversé la France par Reims et Vézelay et il est une nouvelle fois sur des pistes qu'il connaît par cœur. Bavard mais pas vantard, il dispense ses conseils à qui veut l'entendre, dévoile ses petits secrets, nous décrit avec gourmandise tous les lieux magiques à venir. On sent chez lui une passion intacte pour ces longs itinéraires où les rencontres sont si importantes. En quelques minutes, il est devenu un ami.

Plus tard arrivent deux Françaises, Martine et sa sœur Françoise. La première, petite et déterminée, a, je crois, entraîné l'autre dans leur premier grand pèlerinage. Elles arrivent de Saint-Jean-Pied-de-Port et sont heureuses de pouvoir passer la nuit à Orisson, bénéficiant ainsi d'une mise en jambes pas trop difficile. Vers dix-huit heures, nous sommes invités à rejoindre le réfectoire pour un